



---

**Comité pour la diversité sexuelle**

## **L'homosexualité et les religions**

### **En 2012, que disent les différentes religions concernant l'homosexualité ?**

- Monde musulman : condamnations et mises à mort ;
- Église catholique : rejet catégorique ;
- Église protestante : répression et ouverture ;
- Église anglicane : tensions internes autour de la question ;
- Église orthodoxe : péché, maladie et perturbation ;
- Judaïsme : une question qui sème le trouble ;
- Bouddhisme : tolérance, mais interdiction complète de toute activité sexuelle ;
- Hindouisme : absence dans les textes religieux, mais pas d'accès au mariage.

Ce document a été mis à jour en janvier 2012

Que disent les chefs et les autres représentants des différentes religions concernant l'homosexualité ? Sans surprise, dans l'immense majorité, l'homophobie et les injures sont de mise. Les exceptions, notables, se comptent sur les doigts d'une main.

Certains groupes (notamment religieux [...]) assimilent l'homosexualité à la pédérastie<sup>1</sup>. L'homosexualité a ainsi longtemps été interdite et sévèrement punie dans de nombreux pays, soit en raison de l'orientation sexuelle elle-même, soit pour les pratiques qui peuvent en découler (pénétration anale, pénétration orale ou masturbation) sans qu'elles soient nécessairement propres aux homosexuels. Certains pensent que seul le passage à l'acte serait un péché alors que la tentation homosexuelle en elle-même ne le serait pas. Les plus radicaux voient dans l'homosexualité un vice dangereux pour la société et s'opposent fermement à sa banalisation comme une forme normale de sexualité<sup>2</sup>.

Les religions bien que de plus en plus portées vers la tolérance, ont souvent été à l'origine de nombreuses répressions sociales ou religieuses. Selon la manière avec laquelle sont interprétés les livres saints, des populations réagissent, protestent ou subissent le poids d'années de doctrines<sup>3</sup>.

Comment garder la foi lorsque sa propre religion ne reconnaît ni l'être que nous sommes ni l'être que nous aimons ? Comment ouvrir les yeux sur sa propre réalité et garder espoir en une reconnaissance universelle qui traîne des pieds et semble aujourd'hui plus que difficile à concilier avec la religion<sup>4</sup> ?

- **Monde musulman : condamnations et mises à mort<sup>5</sup>**

Dans la plupart des pays musulmans, l'homosexualité masculine est considérée comme un crime, au nom de la charia, la loi islamique. Le lesbianisme est jugé de la même manière dans près de la moitié de ces États.

Dans plus de 76 pays, les peines de prison sont monnaie courante. Il y a encore, en 2010, 5 pays où l'on prononce la peine de mort contre les homosexuels, soit

---

<sup>1</sup> Pédérastie : attirance sexuelle d'un homme adulte avec un jeune garçon, définition provenant de DE VILLERS, Marie-Éva (2003). *Multidictionnaire de la langue française*, 4<sup>e</sup> édition, Éditions Québec Amérique.

<sup>2</sup> Auteur inconnu (2008). « Beaucoup de groupes religieux estiment que l'homosexualité est un péché », *Zagay* (9 janvier), [www.za-gay.org/actu/227/relations-homosexualite-religion/](http://www.za-gay.org/actu/227/relations-homosexualite-religion/) (Consulté le 20 janvier 2012).

<sup>3</sup> DELAPORTE-DIGARD, Alain (2011). « Homosexualité et religions », *Buddhachannel* (13 décembre) [www.buddhachannel.tv/portail/spip.php?article767](http://www.buddhachannel.tv/portail/spip.php?article767) (Consulté le 20 janvier 2012).

<sup>4</sup> Delaporte-Girard, 2011.

<sup>5</sup> Propos tirés de AUBERT, Antoine (2010). « L'homosexualité vue par les religieux Hostilité (presque) générale », *Magazine Être*, vol. 15, n<sup>o</sup> 3, (mai), p. 15.

l'Arabie saoudite, l'Iran, la Mauritanie, le Soudan, le Yémen, 12 États du Nigeria et les parties méridionales de la Somalie. En Iran, les exécutions sont souvent cachées derrière d'autres incriminations. L'Égypte est un cas particulier : l'homosexualité n'est pas illégale en tant que telle, mais elle est néanmoins devenue juridiquement condamnable par une interprétation particulière du Code pénal, au nom de l'atteinte à l'ordre public dans les lieux LGBT, et elle est sujette à des emprisonnements. Dans d'autres pays, comme la Turquie, l'homosexualité n'est pas légalement punie, mais elle demeure un sujet largement tabou dans la société.

- **Église catholique : rejet catégorique<sup>6</sup>**

« Un désordre moral », « une anomalie », des pratiques qui sont « des péchés gravement contraires à la chasteté ». Le pape Benoit XVI a toujours clairement montré sa pensée sur l'homosexualité. Il soutient même la discrimination homophobe dans le monde du travail. Il a affirmé que « tenir compte de la tendance sexuelle n'est pas une discrimination injuste, par exemple dans le placement des enfants à adopter ou leur mise en garde, dans l'engagement d'enseignants et d'entraîneurs sportifs et dans le recrutement militaire ».

L'Église catholique combat également la légalisation des unions gaies et lesbiennes. Selon le pape Benoit XVI, « le mariage est saint, alors que les relations homosexuelles contrastent avec la morale naturelle ». Il va même jusqu'à affirmer que de telles unions ne sont pas « humaines », car « la dimension conjugale est absente ». Par ailleurs, depuis 2005, Rome refuse toute ordination de prêtres ayant « des tendances homosexuelles profondément enracinées ».

Il est à noter qu'en Suisse, en Allemagne, en Belgique, aux Pays-Bas ou, encore, en Autriche, l'Église vieille-catholique romaine, qui refuse le principe de l'infaillibilité pontificale, accepte localement la bénédiction des couples homosexuels.

- **Église protestante : répression et ouverture<sup>7</sup>**

En raison d'une hiérarchie moins figée, l'Église protestante n'a pas de message unanime sur l'homosexualité. En Afrique, la condamnation des gais et des lesbiennes demeure. C'est d'ailleurs sous l'impulsion des évangélistes américains et d'autres groupes religieux nationaux (notamment protestants) que des députés ougandais ont déposé un projet de loi prévoyant jusqu'à la peine de mort contre les homosexuels.

En revanche, les mentalités évoluent en Europe. La Scandinavie se montre particulièrement progressiste. En 2009, l'Église luthérienne de Suède a fait la une des médias en autorisant les couples homosexuels à s'unir devant l'autel.

---

<sup>6</sup> Propos tirés de Aubert, 2010, p. 15.

<sup>7</sup> Propos tirés de Aubert, 2010, p. 15 à 16.

Les pasteurs ont néanmoins le droit de refuser, à titre individuel, de célébrer de telles unions. L'Église suédoise a également été la première, en 2009, à ordonner évêque une lesbienne.

En Finlande, l'heure n'est pas encore à de telles avancées, mais des progrès se font sentir avec la nomination de Kari Mäkinen à la tête de l'Église protestante du pays. Celui-ci s'est déclaré disposé à consacrer des couples gais et lesbiennes, tout en écartant le mot « mariage ». Au Danemark, 6 des 10 évêques de l'Église évangélique luthérienne se sont déclarés favorables à l'union religieuse des homosexuels.

Au Canada, l'Église Unie du Canada – la plus importante dans le pays après l'Église catholique – autorise depuis 1990 les homosexuels à devenir pasteurs et à vivre en couple. Aux États-Unis, il faut attendre 2009 pour que l'Église protestante luthérienne accepte que des pasteurs homosexuels non célibataires exercent en son sein.

- **Église anglicane : tensions internes autour de la question<sup>8</sup>**

Dans la communauté anglicane, l'Amérique du Nord apparaît progressiste quant à l'homosexualité. Au Canada, le Diocèse de New Westminster en Colombie-Britannique a introduit en 2002 une bénédiction – mais pas de mariage – pour les couples homosexuels. C'est une première mondiale. Néanmoins, la décision fait des remous : 8 des 80 paroisses du Diocèse menacent de faire sécession.

Aux États-Unis, l'Église épiscopale américaine affronte une véritable tempête à la suite de l'ordination, en 2004, de Gene Robinson, premier évêque ouvertement gai dans la communauté anglicane. Les protestations, notamment des évêques africains, ont amené l'Église anglicane au bord du schisme. « Si la Bible dit que l'homosexualité est une perversion, c'est une perversion », affirme ainsi le primat du Nigéria, Peter Akinola, et chef de file des conservateurs. Les tensions se sont accrues avec la nomination de Katharine Jefferts Schori à la tête de l'Église épiscopale américaine. Première femme à occuper ce poste, elle refuse de considérer l'homosexualité comme un péché.

En Grande-Bretagne, l'archevêque de Canterbury, Rowan Williams, le chef spirituel de la communauté anglicane dans le monde, est généralement perçu comme un libéral. Dans une correspondance privée, en 2003, alors simple évêque, il a affirmé que « les relations sexuelles entre deux personnes de même sexe pouvaient refléter l'amour de Dieu d'une manière comparable au mariage ». Sa nomination à la plus haute fonction dans la hiérarchie anglicane l'a cependant rendu plus frileux. En 2008, il refuse d'inviter Gene Robinson à la réunion synodale rassemblant l'ensemble des évêques anglicans.

---

<sup>8</sup> Propos tirés de Aubert, 2010, p. 16.

- **Église orthodoxe : péché, maladie et perturbation<sup>9</sup>**

Les Églises orthodoxes condamnent sans appel l'homosexualité. En Afrique, le patriarche éthiopien Kirill a qualifié « d'intolérable » cette orientation sexuelle. Les propos du patriarche de Moscou et de toute la Russie sont encore plus explicites. Il parle de péché et s'attaque à la marche des fiertés, « étalage criant du péché de sodomie. [...] Les gais et lesbiennes veulent nous faire croire que la morale, c'est relatif. Mais c'est complètement faux. [...] Si vous pouvez justifier l'homosexualité, alors pourquoi pas la pédophilie ? » Son prédécesseur, Alexis II, décédé à la fin de l'année 2008, avait carrément parlé de l'homosexualité comme d'une maladie. En 2006, à Moscou, des groupes d'extrémistes orthodoxes, alliés à des néo-fascistes, ont violemment attaqué des manifestants LGBT.

En Grèce, la très puissante Église orthodoxe – qui n'est pas séparée de l'État – considère l'homosexualité comme une nouvelle peste. L'ancien archevêque Christodoulos d'Athènes estimait que les gais et les lesbiennes étaient des personnes perturbées. Pour lui, « le principe selon lequel chacun est libre de faire ce qu'il veut, tant qu'il ne nuit à personne, est dangereux ». L'Église orthodoxe grecque s'est ardemment opposée au projet d'union civile entre personnes de même sexe. En 2005, un de ses mouvements a même souhaité soumettre à des tests les futurs candidats à la prêtrise afin de démontrer leur non-homosexualité.

- **Judaïsme : une question qui sème le trouble<sup>10</sup>**

L'homosexualité reste taboue dans la religion juive. Si l'on est loin aujourd'hui de la condamnation à mort prônée à une certaine époque, la question divise les différentes tendances du judaïsme. Les ultraorthodoxes n'hésitent pas à décrire les homosexuels comme des sodomites dangereux. En Israël, leur forte mobilisation contre la marche des fiertés montre des tensions persistantes. En 2005, 3 homosexuels ont même été poignardés au cours d'une manifestation.

Chez les orthodoxes, le rabbin Norman Lamm, une des grandes figures de la religion juive aux États-Unis, a demandé aux juifs de ne pas s'en prendre physiquement aux homosexuels, « à faire preuve de compassion à leur égard et à les aider à surmonter les troubles de personnalité dont ils sont victimes ». Néanmoins, les orthodoxes américains ont fait certains progrès. À la fin 2006, l'organe suprême du judaïsme, branche particulièrement représentée en Amérique, a adopté un texte ouvrant la voie à la désignation de rabbins gais... tout en condamnant l'homosexualité. Quelques années après un premier cas à New York, un rabbin orthodoxe israélien a révélé publiquement son homosexualité, en juin 2009, après avoir créé une association gaie un an plus tôt.

---

<sup>9</sup> Propos tirés de Aubert, 2010, p. 16.

<sup>10</sup> Propos tirés de Aubert, 2010, p. 16.

Quant aux juifs libéraux, ils rejettent toute condamnation de l'homosexualité : « qu'on soit hétérosexuel ou homosexuel, on est tous des créatures de Dieu. En rejetant les homosexuels, on remet en cause ce principe », explique Floriane Chinsky, rabbin de la synagogue de Bruxelles. Enfin, des villes comme San Francisco ou Los Angeles font figure d'exceptions avec la création de synagogues gaies.

- **Bouddhisme : tolérance, mais interdiction complète de toute activité sexuelle**

Le bouddhisme n'impose pas de règles de vie stricte. Le bouddhisme, ouvre le monde à ses adeptes ainsi qu'à ceux qui y sont étranger. Profondément humaniste, c'est une religion qui tolère, accepte et ne réprime pas. Néanmoins, l'avis du Dalaï-lama sur la question est très important pour la communauté bouddhiste. Il déclare sur le sujet : « *Comme le christianisme, le bouddhisme recommande d'éviter les relations sexuelles avec quelqu'un du même sexe. Mais, d'un point de vue social, cela ne pose pas de problème pour les gens n'ayant pas de foi particulière. Du moment que les rapports sont protégés* ». Pour le bouddhiste, ce qui pose problème dans l'homosexualité est la question de la descendance car, un fils homosexuel ne donnera aucune descendance à sa famille<sup>11</sup>.

Le bouddhisme ne s'intéresse généralement pas aux questions liées à la sexualité comme à toute autre question relevant de la sphère intime. Les seules règles existantes sont celles concernant les religieux bouddhistes. Dans ce cas l'homosexualité est proscrite au même titre que l'hétérosexualité, exception faite de certains courants, par exemple l'ordre des bonnets rouges du bouddhisme tibétain où le mariage (hétérosexuel dans ce cas) des moines est toléré.

Dans la religion bouddhiste, la règle est le respect de tous et de toutes les différences (dans les limites de la condamnation des violences et actes forcés). Il est également question de compassion (ce terme étant parfois considéré en soi comme un jugement homophobe).

Le bouddhisme a généralement comme attitude de respecter les cultures et les religions d'autrui. Ce qui implique que les idées défendues par les bouddhistes peuvent différer d'une culture à l'autre et que l'on trouve des auteurs bouddhistes qui condamnent l'homosexualité. Une intervention particulièrement remarquée est celle du Dalaï Lama dans une interview donnée au magazine français Le Point du 22 mars 2001. Le dalaï-lama (dont il est généralement accepté qu'il « représente » environ 4 % des bouddhistes) considère l'homosexualité comme une mauvaise conduite sexuelle. Il indique en outre que tout acte sexuel ne visant pas la

---

<sup>11</sup> Delaporte-Girard, 2011.

procréation n'est pas acceptable du point de vue du bouddhisme tibétain gelugpa (fellation, sodomie et même la masturbation)<sup>12</sup>.

- **Hindouisme : absence dans les textes religieux, mais pas d'accès au mariage**

En Inde, l'homosexualité est dite « contraire à la culture hindouiste ». L'acte homosexuel y est un crime passible de peine de prison et reste un sujet tabou, totalement étouffé par le poids des traditions. En 2004, le film *Girlfriend*, mettant en scène une relation lesbienne, provoquait une polémique monstre au sein du pays, poussant même certains cinémas à en déprogrammer la diffusion. Des fondamentalistes hindous s'étaient organisés dans tout le pays afin de détruire l'image du film, en arrachant les affiches et en faisant pression sur les petits cinémas. Ils déclaraient alors que ce film était « une insulte à la gente féminine » et que l'intimité du peuple hindouiste ne devait en aucun cas se retrouver sur les écrans. Le film a fait pourtant salles comblées et a remporté un grand succès.

Ainsi, bien que la communauté homosexuelle indienne grandisse au sein du pays et surtout dans les grandes villes, les dirigeants de la communauté hindouiste ne semblent pas encore prêts à intégrer dans leur société l'homosexualité qu'ils considèrent encore comme une « pratique déviante ».

L'homosexualité, après avoir été pratique courante et marque de noblesse d'esprit en des temps où luxure n'était pas forcément synonyme de pêché, s'est vu être de plus en plus réprimée au cours des siècles. Nos sociétés, en dépit de leur apparente évolution, ont imposé des points de repères et ont établi, affirmé l'importance d'une certaine moralité, d'une pensée unique au sein d'une communauté, qu'elle soit religieuse, ethnique ou géographique.

Les sociétés ont considéré l'avenir avec beaucoup d'attention, n'étant prêtes à avancer qu'à travers un certain code de conduite.

Ce n'est que récemment que la population, étouffée par ces mêmes piliers qu'elle semblait nécessiter, s'est émancipée des codes et des Églises à travers une libération sexuelle étonnante dans les années 70.

L'homosexualité reste un tabou majeur au sein de nombreuses communautés, qui, paralysées par le poids de l'Histoire, de la religion et des coutumes s'abstiennent d'ouvrir leurs portes en grand, de peur peut-être de ne pas savoir les refermer<sup>13</sup>.

---

<sup>12</sup> Auteur inconnu, 2008.

<sup>13</sup> Delaporte-Girard, 2011.